

Je ne l'avais jamais vu qu'en *reproduction*, mais je crus retrouver un vieil ami : il nous regarda d'abord attentivement, des pieds à la tête ; puis, nous serrant la main, nous eûmes vite fait connaissance.

Bientôt on nous appelle pour souper ; nous nous attablons tous les trois et là, tout en dinant et riant, les coudes sur la table, nous étudions nos projets de campagne.

« — Avant tout, Messieurs, nous dit Gaspard, quel est votre plan et par quoi voulez-vous débiter ? »

« — Notre plan est de faire les Écrins, et ensuite, si vous nous en jugez capables, de *nous écrire* un peu (par curiosité !) au pied de la Meije. Mais il me semble qu'il faudrait d'abord exécuter une petite ascension pour nous entraîner. Nous avons bien gravi l'Étendard avant hier : cela ne suffit pas, et du reste c'était la première montagne que mon frère voyait de près ; dans tous les cas, il est bon, avant d'entreprendre quelque chose de sérieux, que vous sachiez à quoi vous en tenir sur nos moyens. »

Et j'attendis l'effet de mon petit discours aussi sensé que sage. Gaspard eut un sourire énigmatique : « — Oui, dit-il, il faut faire une course avant d'attaquer les Écrins, qui sont très mauvais cette année, Mais profitons du beau temps ; vous me paraissez bien entraînés ; nous pourrions donc de suite *prendre quelque chose de conséquent*, une bonne ascension de rochers, par exemple ? »

« — Et quelle serait cette première course ? » Il hésita un instant :

« — Eh !... la Meije, si vous voulez ? »

« — La Meije ? »

Nous nous regardâmes absolument ahuris et j'ajouterai que, dans ce moment, je me sentis une grande défiance de moi-même.